

TABLE DES MATIÈRES | TABLE OF CONTENTS

Du 6 mai au 17 juin 2023. Vernissage : Le samedi 6 mai 2023 de 15 h à 17 h
May 6 – June 17, 2023. Opening reception: Saturday, May 6, 2023 from 3 p.m. to 5 p.m.

Samuel Nnorom : *Points de départ*

Texte de Dounia Bouzidi p. 04

Text by Andrea Valentine-Lewis p. 07

Nicholas Crombach : *Landslip*

Texte de Virginie Provost p. 10

Text by Helen Gregory p. 13

Guillaume Lachapelle : *Extrapolations*

Texte de Julia Caron Guillemette p. 16

Text by Rebecca Johnson p. 19

Les artistes et la galerie tiennent à remercier / The artists and the gallery would like to thank :



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts



ONTARIO ARTS COUNCIL
CONSEIL DES ARTS DE L'ONTARIO
an Ontario government agency
un organisme du gouvernement de l'Ontario

Image de couverture / Cover image: Samuel Nnorom, *The Essence of Life* (détail), 2023, Tissu à imprimé africain / African print fabric
105 x 70 x 12 cm (41 x 28 x 5 po / in)

Design graphique / Graphic design : Michael Patten | Mai-Juin 2023 vol. 17 n°8 | Les Éditions Art Mûr ISSN 1715-8729. Invitation.

Art Mûr
5826, rue St-Hubert
Montréal (QC) Canada, H2S 2L7
514 933-0711
www.artmur.com

Lundi : fermé
Mardi et mercredi : 10 h – 18 h
Jeudi et vendredi : 11 h – 19 h
Samedi : 12 h – 17 h
Dimanche : fermé

Monday: Closed
Tuesday – Wednesday: 10 a.m. – 6 p.m.
Thursday – Friday: 11 p.m. – 7 p.m.
Saturday: 12 p.m. – 5 p.m.
Sunday: Closed

SAMUEL NNOROM : POINTS DE DÉPART

Texte de Dounia Bouzidi

Artiste émergent de la scène artistique nigériane, Samuel Nnorom présente pour la première fois son travail à la galerie Art Mûr. Ses œuvres, entre installations, tableaux et sculptures, nous plongent dans un univers qui retrace les complexités de l'émigration. *Points de départ* est une exposition qui réunit les cœurs exilés dans un élan de solidarité.

L'œuvre de Nnorom est marquée par l'utilisation des tissus imprimés africains, communément appelés wax ou Ankara. Ces tissus représentatifs de l'Afrique de l'Ouest, sont caractérisés par leur couleurs éclatantes et par leurs motifs aux symboliques fortes. La particularité de ce textile réside aussi dans sa fabrication ; inspirés du batik indonésien, les imprimés africains utilisent de la cire pour définir le motif en négatif. Ce tissu, s'il est aujourd'hui très populaire, est à l'origine réservé aux notables. Il est très cher et les motifs eux-mêmes sont évocateurs du statut social de la personne qui le porte.

L'utilisation de l'Ankara dans le travail de Nnorom porte un message politique et social fondamental pour comprendre l'ensemble de son œuvre. Si le tissu est maintenant un symbole des cultures d'Afrique de l'Ouest, son histoire est concomitante avec celle de la colonisation du continent et reste un symbole du monopole économique des européens en Afrique. En effet, le wax est importé par les anglais et les hollandais en Afrique et conquiert rapidement le marché Ouest africain avec des productions de masse jusqu'à asphyxier les productions locales et traditionnelles. Après avoir arraché leurs indépendances aux empires européens, la fabrication du textile devient un véritable enjeu économique et diplomatique pour les pays d'Afrique de l'Ouest.

C'est dans un élan de retournement du stigmaté que Nnorom s'approprie le textile comme médium : il affirme par là son appartenance et sa fierté de la société nigériane. L'artiste nous amène à réfléchir aux notions d'héritage et de transmission à travers l'histoire des tissus. Par des formations organiques - semblables à des ruches -

Nnorom représente la complexité du corps social, politique et économique. Il donne à voir les systèmes et les individualités présent dans ces derniers. Refusant les interprétations binaires et simplistes du monde, le travail de Nnorom se situe à la lisière entre la communion et la séparation.

Points de départ est alors une réflexion sur la migration qui représente un point de rupture douloureux pour la plupart des émigrants du Sud global. Mais le déplacement est aussi un horizon et un chemin qui provoque l'entraide entre les personnes. À l'image de son médium, Nnorom reprend le contrôle du discours et sublime les plaies liées à l'histoire des impérialismes.

p. 5 Samuel Nnorom
Brothers Keeper, 2023

Tissu à imprimé africain / African print fabric
171 x 140 x 21 cm (67 x 55 x 8 po / in)





SAMUEL NNOROM: POINTS OF DEPARTURE

Text by Andrea Valentine-Lewis

As a child growing up in Nigeria, Samuel Nnorom's artistic sensibilities emerged from observing the creative processes of his father, a shoemaker, and his mother, a tailor. Realizing his natural propensity for life drawing and sewing through these early explorations, Nnorom later developed his artistic skillset in art school, apprenticeships, and residencies. An element of his practice that has remained constant throughout his career is his dedication to textiles and their capacity as social agents in society.

Points of Departure presents a new body of textile sculptures made from Ankara/African wax fabric sourced from tailors or from off-cast clothing that is wrapped around recycled foam into balls or "bubbles" of various dimensions. These textile orbs are formed into clusters that appear like dense land masses with differently coloured textiles suggesting people, mountains, streams, islands, and peninsulas. Ankara fabric has a unique origin story; while it came from the Dutch who manufactured the wax cotton for the Indonesian textile market, its eventual descent into Central and West Africa during the 19th century was where the fabric flourished and became iconic of the region. Ankara fabric is popular in clothing, particularly dresses, shirts, and headscarves, and is known for its bold prints and bright colours.

As a fabric that is used to drape the body, it is noteworthy that Nnorom sees the weft and weave of his fabrics as akin to a social structure. In his latest work, Nnorom looks at how his sculptures can be considered a metaphor for a "fabric of society," made up of individual lives united in space. In particular, *Points of Departure* explores human survival through processes of migration, considering how the involuntary upheaval of human lives connects people despite their social or cultural backgrounds. For him, the history and social statement relayed in each Ankara fabric print becomes a visual language much like a written text.

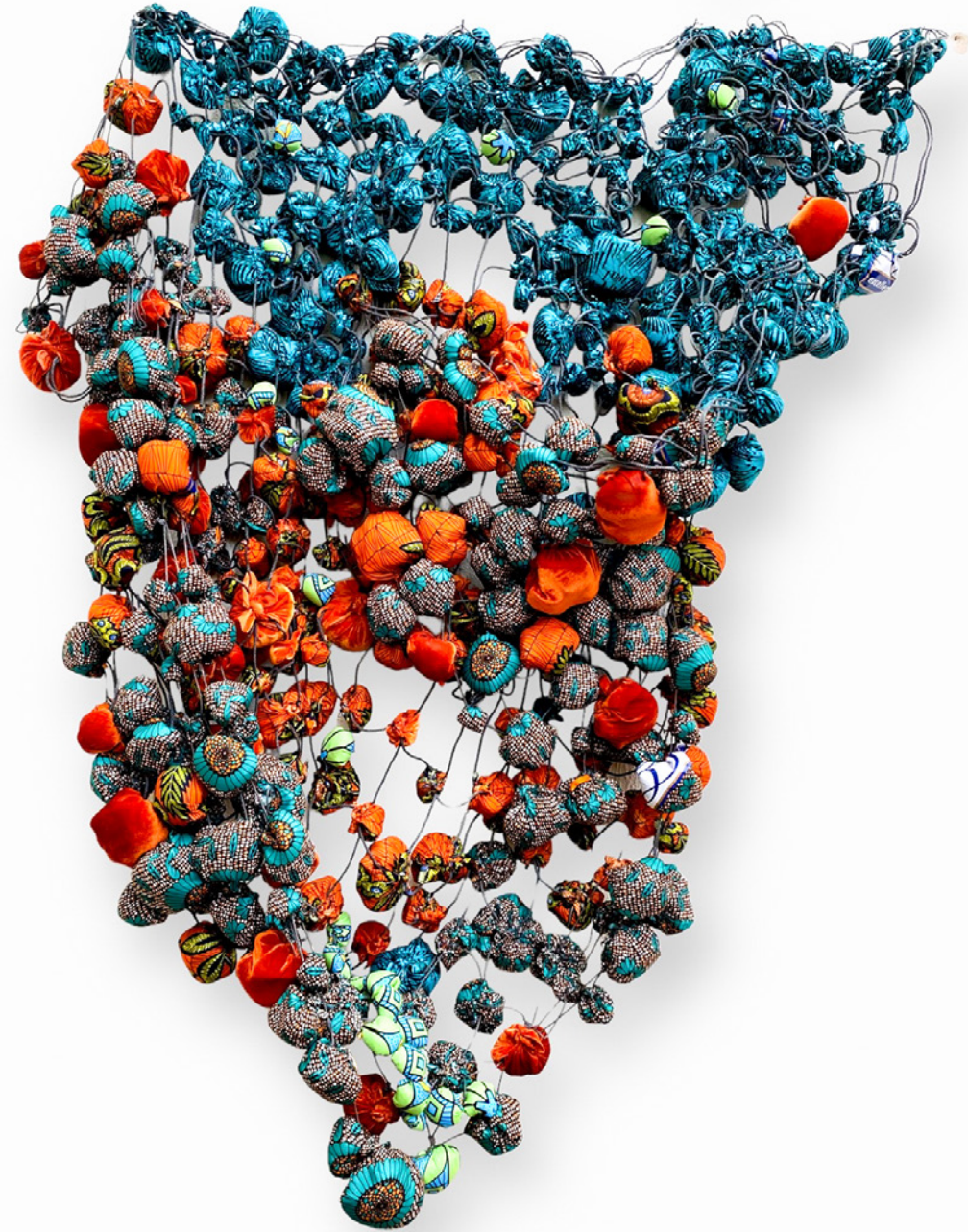
Nnorom's work intersects the boundaries between tapestry, painting, and sculpture, similar to the way his work surpasses the bounds of representation, symbols, or exact points of reference. The methods he uses to cluster the orbs in space vary greatly: some are densely packed like *Brothers Keeper* (2023), while others are spaced apart and connected by web-like tendrils as seen in *Throw and Catch* (2023) and *Meeting Points* (2023). The multitude of variations through colour, scale, and form demonstrate Nnorom's capacity to push his chosen material and artistic strategy into infinite directions. The exhibition title, *Points of Departure*, is an apt sentiment for not only his interest in the intersection between textiles and human migration but for how this exhibition showcases the artist's propulsion towards this new direction in his practice.

p. 6 Samuel Nnorom
Meeting Points, 2023

Tissu à imprimé africain et corde / African print fabric and rope
165 x 122 x 18 cm (65 x 48 x 7 po / in



Samuel Nnorom
Throw and Catch, 2023
Tissu à imprimé africain et ficelle /
African print fabric and twine
217 x 212 x 32 cm (85 x 83.5 x 13 po / in)



Samuel Nnorom
Still Holding, 2023
Tissu à imprimer africain / African print fabric
183 x 153 x 35 cm (72 x 60 x 14 po / in)

NICHOLAS CROMBACH : LANDSLIP

Landslip, ou glissement de terrain

Texte de Virginie Provost

Le glissement de terrain se définit par un affaissement graduel du sol, phénomène d'origine naturelle, mais de plus en plus induit par l'activité humaine. Il survient lorsque la pression exercée sur une pente atteint le point de bascule, entraînant alors un mouvement de masse. Amenée à la limite de sa capacité, la terre s'effrite et s'écroule, exposant ainsi les couches situées sous sa surface.

Dans *Landslip*, Nicholas Crombach effectue un rapprochement entre le glissement de terrain et la discipline de l'archéologie qui, par la mise à nu des différentes strates sédimentaires accumulées au fil du temps, peuvent tous deux fournir des indices sur l'histoire géologique de la région et permettre la découverte de vestiges.

Crombach s'intéresse aux enjeux archéologiques actuels, qui incluent des débats sur la propriété et la restitution des objets historiques. Par exemple, si l'étude d'artefacts vise à comprendre et à préserver le passé, elle implique paradoxalement leur destruction, les fouilles et les analyses entraînant inévitablement l'altération de l'intégrité physique de ces objets.

Le travail de Crombach incarne cette idée de terre dérobée par l'action humaine. Mêlant questions environnementales, archéologiques et muséologiques, *Landslip* devient le théâtre d'une zone sinistrée, d'un site de fouilles archéologiques et de la réserve d'un musée. La disposition du casque et des gants illustre parfaitement cet amalgame, ceux-ci étant à la fois traités comme indices d'un incident, artefacts et objets d'exposition, prenant place au cœur d'une atmosphère grave, post-catastrophe. L'obscurité de la pièce, traversée par la lueur rutilante des phares de voitures, intensifie ce sentiment de danger, cette sensation de menace inhérentes à une scène d'accident.

L'encastrement de ces phares au sein des rochers renvoie explicitement à l'idée d'une catastrophe naturelle, évoquant peut-être cette éternelle lutte de l'homme contre la nature. L'arrangement aléatoire de ces masses rocheuses réfère, d'une part, au caractère fortuit du glissement de terrain et de l'autre, au phénomène des blocs erratiques — rochers datant de la période glaciaire ayant été transportés par les glaciers et déposés loin de leur substratum d'origine. Le terme « erratique » renvoie à l'imprévisibilité de leur distribution géographique.

Les enjeux contemporains relatifs aux vestiges historiques interrogent également le droit des institutions et des collections privées de les conserver : extirpés de leur contexte d'origine, dans un endroit où les régions et les époques se confondent, la signification ainsi que la valeur historique et culturelle de ces objets se voient dénaturées. Le musée comme lieu de rencontre de temporalités plurielles se traduit dans l'exposition par ces sculptures comprenant matériaux, motifs ou ornements propres à divers moments de l'histoire. Les ossements du char funéraire de Crombach, par exemple, sont composés d'objets décoratifs et d'artefacts appartenant à différentes périodes, et sont disposés sur une imitation de velours couleur bordeaux, rappelant ces surfaces sur lesquelles sont exhibés les biens précieux.

En somme, *Landslip* donne à voir la dualité de l'anthropocène, mettant en évidence la nécessité d'une coexistence durable entre l'homme et la terre. À l'aune de références multiples aux problématiques environnementales, archéologiques et institutionnelles, Crombach façonne un univers hors du temps, où se confrontent passé et présent, et où les conséquences de l'intervention humaine sur la planète et ses systèmes naturels sont mis en lumière.



Nicholas Crombach
Chariot Burial, 2023

Technique mixtes / mixed media
305 x 183 x 198 cm (120 x 72 x 78 po / in)



Nicholas Crombach
Accoutrements, 2023
Technique mixtes / mixed media
129.5 x 68.6 x 91.4 cm (51 x 27 x 36 po / in)

NICHOLAS CROMBACH : LANDSLIP

Text by Helen Gregory

A collision. A landslide. A tectonic shift and a tumbling of boulders reveal geological strata that have been hidden for centuries. Nicholas Crombach's *Landslip* is a slow unfurling of a glorious disaster, an asynchronous set of catastrophes that collide into a single moment. Both gorgeous and tragic, the exhibition revels in the tension between Crombach's sumptuous, almost Baroque aesthetic and the feeling that we are witnessing carnage in the aftermath of an accident. Time slips and folds in on itself: a moment of temporal compression where dissociated tragi-comic disasters suddenly coincide, creating an ambiguous theatrical tableau that defies categorization. What are we looking at? An archaeological dig? A construction zone? A traffic accident? *Landslip* is a study in parallels between the tectonic shifts that expose previously hidden geological forms and human acts of archaeological excavation. In both cases, it is only through an act of destruction that something new is discovered.

Focusing on a world in which natural and human materials are irrevocably fused, Crombach considers the twinned studies of archaeology and geology through an Anthropogenic lens: slow excavations of long obscured stories, unearthed through human intervention or the slow erosion that occurs over millennia. *Chariot Burial*, based on an iron age practice in which the deceased were entombed with their horses, chariots, shields, and other accoutrements, is reimagined and re-presented as a car crash of colours, materials, and textures. Crombach employs multiple techniques to create handcrafted bones, chariot wheels, and a velvet flocked armature to conflate ancient burial practices, archeological methodologies, and systems of museological storage and display.

The embedding of one material into another is repeated in Crombach's study of xenoliths, a geological phenomenon whereby rocks become encapsulated in magma as it cools. Crombach's *Xenolith* series capitalizes on the visual correlation to inlay work in which shell or other decorative materials are carefully inserted into wood or stone and polished to a smooth cohesive surface. Quasi-recognizable objects are here captured in once molten aluminum and, like stones caught in cooling magma, some retain a familiar structure while others are rendered indistinguishable.

In geology, erratics are boulders that have been lifted, transported, and deposited elsewhere through the movement of glacial fields, resulting in anomalous objects that bear no geological relationship to the landscape in which they have come to rest. To create *Erratic Boulders*, Crombach utilizes the semiotic potential of his materials, combining automotive headlights with high-density foam used in museum display. The materials function as indices, pointing not only to the implication of tragedy but also to the mimetic quality of a theatre set or museum diorama.

Landslip is a meditation on tectonic shifts and displacement, metamorphosis and transmutation, reality and simulacrum, and the increasingly blurred boundaries between nature and culture that characterize the current geological era. What beauty will we unearth along the way as we hurtle towards the inevitable, ineffable catastrophe that is the future?



(En haut à gauche / Top left)
Nicholas Crombach
Xenolith III, 2023
Technique mixtes / mixed media
96.5 x 57 x 16.5 cm (38 x 22.5 x 6.5 po / in)

(En haut à droite / Top right)
Nicholas Crombach
Xenolith VI, 2023
Technique mixtes / mixed media
61 x 53 x 25 cm (24 x 21 x 10 po / in)

(En bas / Bottom)
Nicholas Crombach
Xenolith VII, 2023
Technique mixtes / mixed media
78.7 x 88.9 x 20.3 cm (31 x 35 x 8 po / in)

Nicholas Crombach
Erratic Boulders, 2023
Technique mixtes / mixed media
dimensions variables / variable dimensions



GUILLAUME LACHAPELLE : EXTRAPOLATIONS

Texte de Julia Caron Guillemette

Depuis maintenant plusieurs années, la pratique de Guillaume Lachapelle se reconnaît à ses sculptures miniatures réalisées par impression 3D. Dans le cadre d'*Extrapolations*, il ajoute à cette démarche l'utilisation de la photogrammétrie. Cette technique a pour particularité de rassembler plusieurs photographies d'un même sujet, prises dans des angles différents, afin de former un modèle 3D. Ainsi, non seulement l'artiste intègre à ses œuvres des images de ses proches pour la première fois, mais il donne à ses personnages des visages identifiables, plus « humains » que jamais.

Bien que certaines figures offrent à voir un réalisme déstabilisant, Lachapelle n'a pas cherché à atteindre une image naturaliste pour chacune de ses sculptures. Dans l'exploration du médium numérique qu'on lui connaît, il s'est aussi attardé à certains « glitches » du programme. Le spectateur peut ainsi remarquer des corps et des visages fragmentés, de même que des figures dépecées. Pour ces dernières, l'artiste a volontairement suscité des formes erronées, créant une abstraction visuelle à partir d'images figuratives.

En se penchant sur les diverses miniatures composant l'exposition, on remarque que les personnages y interagissent la plupart du temps avec des machines; une femme allaite une thermopompe tandis que plus loin, d'autres s'agrippent aux tuyaux d'un radiateur, comme pour en boire l'élixir. Non sans rappeler un ensemble de films de science-fiction, ces figures se déploient dans une relation de proximité avec la machine, devenant elles-mêmes cybernétiques. L'organique se mute ainsi, fusionnant avec un ensemble d'appareils. Une inquiétude s'installe, tandis que les œuvres invitent à l'introspection. Ne sommes-nous pas de plus en plus dépendants des outils, électroniques ou mécaniques, qui nous entourent? N'est-ce pas, d'une certaine manière, une forme de mutation?

Ces réflexions s'approfondissent à l'approche des zootropes qu'on connaît bien à Lachapelle. À la vue de robots courant sans jamais avancer, se dédoublant plutôt pour être aspirés vers l'arrière, difficile de ne pas se demander : mais où allons-nous? Dans cette course effrénée à la production et à la croissance, avançons-nous réellement comme société?

Malgré l'angoisse intrinsèque à ces questionnements, une poésie se dégage tout de même des œuvres. Quelque chose de l'interaction entre les personnages et les appareils, entre l'organique et la machine, suggère la douceur. L'habile mélange entre familier et étrange place le spectateur dans une posture où l'inquiétude s'accompagne d'émerveillement. Alors, nous pouvons questionner notre capacité à percevoir la beauté. Tout comme le personnage accolé au carrousel, dont la tête émerge du plafond, peut-être avons-nous simplement de la difficulté à voir la magie qui se déploie à côté de nous?



Guillaume Lachapelle
Balcon mécanique, 2023
Nylon
10 x 8 x 6 po (in)
Édition de 5 / Edition of 5



Guillaume Lachapelle
Dom, 2023
Nylon
22.9 x 15.2 x 10.2 cm (9.5 x 6 x 4 po / in)
unique

GUILLAUME LACHAPELLE : EXTRAPOLATIONS

Text by Rebecca Johnson

Guillaume Lachapelle's work combines the real and the imaginary to create miniature environments and scenarios that showcase connections between humans and their everyday worlds. In *Extrapolations*, Lachapelle extracts seemingly mundane mechanical objects from a typical cityscape – such as radiators, fire hydrants, and balconies – and manipulates their appearance by creating 3D printed models that visually oscillate between the magical and the monstrous.

In some of his sculptures, Lachapelle uses photogrammetry – a method that scans a series of two-dimensional photographs or images to create three-dimensional models. While photogrammetry typically enables real-life objects to be accurately reproduced, the artist challenges this paradigm by tampering with the machine's process, both by accepting the machine's glitches and by triggering them. When scanning images, the results may not always be what is anticipated, however, for Lachapelle it is about welcoming the unknown. In several examples, he encourages the program to read screenshots of images and extrapolates what should be there, filling in blank data with added images and various shapes. The resulting sculptures are symmetrical and geometric, appearing uncannily familiar like human vertebrae, yet unfamiliar in fantastical abstracted forms. The sculptures merge between two different worlds, bridging human and machine through unexpected adaptations to everyday things.

Extrapolations balances between this duality, ultimately reflecting on the increasing dependency humans have on technology in our everyday world. For Lachapelle, this is especially pertinent in a world where technology is continuously developing. The sculptures highlight the dynamic and everchanging relationship between humans and technology, making us question this reliance on technology.

In this exhibition, Lachapelle also introduces the inclusion of human characters back into his art practice. He places people in unnatural and impossible exchanges with machines and technology. For instance, while in past exhibitions, he has usually tried to conceal the electronic components that make moving pieces function, in *Extrapolations* these are instead brought to the forefront, exposing the wires and thus the mechanical processes to the viewers. We become witnesses to the “behind the scenes,” by being granted visual access to the often invisible. In one of the sculptures, a figure of a woman stands beside an endlessly spinning carousel. Her gaze breaks out above the scene to instead watch the series of wires on the circuit board that make the carousel spin. Just as the viewers see all the wires and circuits, so too does the woman. It encapsulates her attention in a manner that not merely demonstrates humanity's increasing reliance on technology, but that also induces a fear of being pulled from reality. Overall, this series comments on this fear by reinterpreting natural forms in abstract, whimsical, and unnatural ways.

Guillaume Lachapelle
Sans titre / Untitled, 2023
Nylon



Guillaume Lachapelle
Sans titre / Untitled, 2023
Nylon

THE LOST & FOUND

Other Tigers

Du 15 avril au 7 mai 2023

David Salazar, Marlene Zagdanski,
Nicholas Crombach, Helen Liene
Dreifelds, Sami Tsang,
Phil Pax & Hannah Enkel,
Rashmi Baird, Ninat Friedland,
Tonya Corkey, Monica Wickeler,
Nurielle Stern, Emily Iseman,
Shay Salehi, Erin Candela,
Garrett Owen Gilbert,
Andrew Rowat, Alice Phieu,
Dayna Gedney, Jason Bomers,
Keenan O'Toole, Doris Chu,
Nadine Maher, Micah Donovan,
Timothy Manalo

420 Queen Est
Toronto (ON)
www.tlaf.ca



Image : Nicholas Crombach, *Fluoron II*, 2021



The Call of Things *Jessica Houston*

Du 10 janvier au 19 mai 2023

The Environmental Design Library, 210 Bauer Wurster Hall, University of California, Berkeley (CA)

salvan-
noziom Ville de
Labège



Patrick Beaulieu : *Transvasements*
Du 17 mai au 8 juillet 2023

Maison Salvan, 1 Rue de l'Ancien Château, 31670 Labège, France